

LE Magazine Quebec

NOTRE JOURNAL

Avec le présent numéro notre journal, qui a été accueilli avec tant de faveur, subit une transformation considérable et toute à l'avantage de nos lecteurs.

A l'avenir notre magazine, dont le format a été agrandi sera publié régulièrement toutes les semaines.

Dans ces seize pages nous toucherons à tous les sujets intéressant les familles canadiennes. Nous traiterons de questions nationales, sociales, scientifiques, éducationnelles et littéraires. Nous donnerons aussi des études sur l'hygiène, la culture physique, l'agriculture et même une page de musique et de modes.

Nous voulons en faire un journal sérieux, utile, en même temps qu'agréable et récréatif. Ce sera une véritable magazine qui saura intéresser tous les membres de nos vaillantes familles canadiennes. Les seuls sujets que l'on ne trouvera pas dans notre publication seront les polémiques religieuses ou politiques, ce qui ne nous empêchera pas cependant de donner place de temps à autre à des reproductions religieuses ou à des études sur la science de gouverner les nations.

Nous serons fidèlement attachés au passé catholique et canadien de nos ancêtres, et nous saurons, lorsqu'il en sera besoin, affirmer nos droits et repousser les attaques.

En publiant un journal hebdomadaire de cette nature, nous croyons, répondre à un besoin réel. Il est vrai qu'il y a déjà dans le pays beaucoup d'autres journaux qui donnent chaque jour les nouvelles de leurs localités et du monde entier, mais un résumé succinct, toutes les semaines des questions qui intéressent principalement les Canadiens-Français, sera, croyons-nous, plus utile et plus agréable pour ceux qui n'ont pas de longues heures à consacrer à la lecture de longs détails souvent insignifiants.

Nous espérons donc que notre journal sera accueilli avec empressement dans toutes les familles canadiennes du pays.

LE COUT DE LA VIE

Le coût de la vie augmente dans des proportions plus grandes que la marche ascendante des salaires, c'est ce qui explique que pour maintenir l'équilibre dans leur budget, nombre de familles au Canada comme partout ailleurs ont dû s'imposer des sacrifices plus ou moins pénibles dans leurs vêtements.

Un millionnaire, doublé d'un philosophe, à New-York, propose un moyen facile d'obvier à l'excessive augmentation du coût de la vie: la nourriture est plus chère, mangeons moins. L'idée n'est pas générale; elle a tout de même son mérite. Une chose certaine c'est que le commun des hommes absorbent beaucoup plus de nourriture qu'en demande leur subsistance. Savoir manger, ce n'est pas un mystère, mais c'est ce que le plus grand nombre ignorent. On mange trop vite et par suite on mange trop. Une mastication lente et complète diminue insensiblement la quantité de vivres nécessaires à l'entretien de la vie. A quoi bon engloutir hâtivement la nourriture si le système digestif à une tâche trop lourde à faire dans l'assimilation, s'il ne peut retirer des aliments les substances nutritives, qu'ils contiennent.

S'accoutumer à manger moins et à manger mieux serait non seulement un avantage au point de vue hygiénique, mais économique. Le conseil de notre millionnaire mérite certainement de fixer l'attention du public. Il ne s'agit pas de pratiquer le jeûne en dehors du carême; mais de retirer plus de profit des aliments absorbés et par là même d'en avoir besoin d'une moindre quantité.

L'EDUCATION DE LA JEUNESSE

Un grand journal de France a demandé à ses lecteurs leur opinion sur l'éducation des enfants et voici une collection de réflexions qui se rattachent à cet important sujet.

Il faut aimer les enfants, les recevoir avec bonheur lorsque Dieu les envoie. Ils sont la richesse de la famille et du pays.

Il faut faire de l'enfant quelqu'un, afin qu'il soit apte à faire quelque chose.

Il ne faut pas dire: il sera ceci ou cela. Dire: il sera un homme. Un homme fait toujours sa carrière, une carrière ne fait pas toujours un homme.

Pourquoi ne donnerait-on pas aux parents quelques leçons sur la puériculture, sur la formation physique et morale de l'enfant?

Il faut choisir une école chrétienne, un enseignement chrétien. Mais comprendre que l'école ne peut rien sans la famille.

On doit fortifier l'enseignement catholique par une meilleure organisation du personnel, un traitement moins étroit, un avenir moins précaire, une collaboration plus active de la famille.

On doit respecter la part de Dieu c'est-à-dire les vocations à l'état ecclésiastique ou à la vie religieuse.

On doit entre les carrières, préférer celles qui laissent plus d'indépendance et plus d'initiative.

Il faut inspirer aux jeunes filles, le goût des occupations du ménage. Développer l'enseignement ménager.

Il faut que l'enfant comprenne qu'il doit être utile aux autres afin d'être utile à lui-même.

On doit donner à l'agriculture nos fils et plus encore nos filles, leur inspirer l'amour des champs, celui de nos traditions.

Il ne faut point laisser les jeunes filles dans le désœuvrement. On doit former les jeunes gens à la vie publique, à la parole dans les Cercles d'Etudes.

Il faut associer les jeunes gens, associer les pères de famille, associer les écoles, associer et former les directeurs d'œuvres de jeunesse.

LE JOURNALISME

Rarement, le public est-il indulgent envers le journaliste, malgré la tâche bien épineuse de celui-ci. Critiquer est chose qui demande peu d'effort à la nature humaine, c'est d'ailleurs si facile.

Si un journaliste traite beaucoup de politique, il passe pour ennuyeux, pour répéter toujours les mêmes choses et poser à l'homme compétent; s'il ne s'occupe pas ou presque pas de politique, le journal est insipide, sans intérêt, celui qui le dirige n'entend rien aux questions de législation et d'administration.

Si le journal publie des articles originaux, on dit qu'ils sont d'un prétentieux, qui y gagnerait à transcrire les articles des autres plutôt: s'il donne les opinions d'autres journaux, on conclut qu'il n'en a pas lui-même, qu'il écrit avec des ciseaux. Si le journal publie beaucoup de nouvelles et peu d'articles de fond, il est rempli de mensonges, n'est pas assez sérieux; s'il supprime des nouvelles et se mêle de philosopher un peu, il cache les vérités au public, veut imposer son jugement plutôt que de raconter les faits.

Si le journaliste fait des mots et des nouvelles gaies, il a la prétention de faire de l'esprit, s'il n'en fait pas il est trop sérieux, ne sait pas se rendre intéressant et recréer ses lecteurs.

S'il appuie un gouvernement, il désire un subside; s'il l'attaque c'est qu'il est payé pour cela. Bref, quoiqu'il fasse, le directeur d'un journal peut s'attendre à mécontenter à peu près tout le monde; ceux mêmes qui pensent comme lui sur tel ou tel sujet trouveront qu'à sa place ils défendraient mieux leur cause et il n'échappera pas au crible de leur critique.